

— 268 —

Evel eur pesketer ve he vag o veuzin
Tòlet war ar garec, n'all mui sauvetaïn ;

Evel eun houadez èt da fonz ar mor dòn,
È mânet ma c'halon hep consolasion ;

Evel eun houadez a vale war an dour,
Ez on beuzet em daelou, hep galloud caout zicour ;

Evel eur c'harzed-fleur, carget deuz a louzou,
È carget ma c'halon deuz a huanadou.

Chaden an amitie 'zo eur metal ar padussan,
Ret è a ve diamant, na pa na deu da uzan :

An houarn hac an dir a uz, gant an amzer,
Mes biken na ve toret diou garante fidel.

Arsa, camaraded, deut brema d'am assistan ;
Me a wel slezramant na allan mui resistan.

Pa glewfet a vin maro, pedet gant ma ine,
'Wit ma 'c'h in d'ar bed-all, war lerc'h ma c'harante !

CLOAREC CREACH-MIKÈL

Gwez-all, pa oann bihanic,

Digodon tonton !

Er gêr, en ti ma zad,

Mérino ma dondon

Er gêr, en ti ma zad.

Me oe casset d'ar golach,

'Vit beza disquet mad.

Pa oe deut poent ar medi,

Me oe kerc'het d'ar gêr,

Nac evit mont d'ar pardon,

Da chapel sant Mikel.

Me 'm boa eur c'hamarad euz a dostic d'am zi,

Ha me monet d'hen pedin evit donet ganin.

Pa oann c'hoarvezet eno,

Ver gant ar gouspero.

— 269 —

(Je suis) comme un pêcheur dont la barque sombre ;
Jeté sur un écueil, il ne peut plus se sauver ;

Comme une cane tombée au fond de la mer profonde,
Est demeuré mon cœur sans consolation.

Comme une cane qui s'en va au fil de l'eau,
Je suis noyé en mes larmes, sans pouvoir trouver de secours.

Comme une haie de fleurs, pleine de mauvaises herbes,
Est plein mon cœur de soupirs.

La chaîne de l'amour est du métal le plus durable ;
Il faut qu'elle soit en diamant, puisqu'elle ne vient à s'user :

Le fer et l'acier s'usent, avec le temps,
Mais jamais on ne rompt deux amours fidèles.

Or ça, camarades, venez maintenant m'assister ;
Je vois clairement que je ne puis plus résister.

Quand vous apprendrez que je serai mort, priez pour mon âme,
Afin que j'aie en l'autre monde retrouver mon aimée !

LE CLERC DE CREAC'H-MIKÊL

Autrefois, quand j'étais tout petit,

Digodon, ton ton !

A la maison, chez mon père,

Mérino ma dondon !

A la maison chez mon père,

Je fus envoyé au collège

Pour être bien instruit ;

Quand fut venu le temps de la moisson,

On me fit quérir à la maison,

Pour aller au pardon,

A la chapelle de Saint-Michel.

J'avais un camarade tout proche de ma maison,

Et moi de l'aller prier de venir avec moi.

Quand je fus parvenu là,

On en était aux vêpres.

Ha ni 'vonet da bourmen
 Dre ar verred, hon daou.
 Pa oe ac'hu 'r gouspero,
 Ann dud o vont er maës,
 Me clevet diou blac'h iaouanc,
 Ann eill 'lâret d'eben :
 — Setu braoa den iaouanc
 'Zo 'n pardon Creac'h-Mikel !
 Mar credfenn dont d'hen pedi,
 Da dont d'am c'hass d'ar gêr.
 — Debonjour d'eoc'h, den iaouanc,
 C'hui deufe d'am c'hass d'ar gêr ?
 — Evit ho tisabuzi,
 Ann dra-ze na rinn ket ;
 Me zo eur c'hloarec iaouanc,
 O poursu ma studi,
 Am eus lezet ma levrio
 En ti person Coadri ;
 Dre c'hracz ann Aotro Doue,
 Me iel d'ho c'herc'had di.
 — Na oc'h ket re avancet
 Evit galloud dimi ?
 — M'am bize c'hoant dimizi,
 Me oa dimezet mad,
 Da eur Viores iaouanc
 A gichenn ti ma zad ;
 Hounnès e deveus mado,
 Ha ti-forn ha milinn.
 Liorz caer da bourmeni,
 En he c'hreiz, eur c'houldri,..

Canet gant Jannet Kerguiduff, en TAULÉ, 1850.

— 271 —

Et nous d'aller nous promener,
 A travers le cimetièrre, tous deux.
 Quand furent finies les vèpres,
 Comme le monde sortait,
 Moi d'entendre deux jeunes filles
 Se dire l'une à l'autre :
 — Voilà le plus beau jeune homme
 Qu'il y ait au pardon de Créac'h-Mikel !
 Si j'osais l'aller prier
 De me venir conduire à la maison !...
 — Bonjour à vous, jeune homme,
 Viendriez-vous me conduire à la maison ?
 — Désabusez-vous :
 C'est là une chose que je ne ferai pas.
 Moi je suis un jeune clerc,
 Qui poursuis mes études.
 J'ai laissé mes livres
 Chez le recteur de Coadri.
 Par la grâce du Seigneur Dieu,
 J'irai les y chercher.
 — Vous n'êtes pas trop avancé (dans les ordres)
 Pour pouvoir vous marier ?
 — Si j'avais eu envie de me marier,
 Je serais bien marié
 A une jeune orpheline
 D'auprès de chez mon père.
 Celle-là a du bien
 Et four et moulin,
 Beau courtil pour s'y promener,
 Avec, au milieu, un colombier...

(Chanté par JEANNE KERGUIDUFF, à Taulé, 1850.)

(Collection de Penguern.)